

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 31

Artikel: Pensée
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253085>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Salamanque, Barcelone, Bilbao, villes initiatrices, ont entendu claironner l'appel :

Salamanque, capitale de la Vieille-Castille, est surtout la capitale intellectuelle de l'Espagne. Son antique université (1239) qui jadis eut, avec ses 14,000 étudiants, une réputation européenne, recommence à rayonner de nouveau sur le pays assombri. Sa philosophie reconfortante essaie de secouer toutes les léthargies, de prouver que les esprits enténébrés, les coeurs assoupis sont de mauvais pionniers pour disputer aux autres nations les chemins du monde.

Barcelone, l'opiniâtre et vaillante cité que les guerres civiles frappèrent si souvent au cœur, garde encore sur ses murs, au fronton de ses monuments, la trace des 800 bombes, des 200 obus qui furent lancés sur elle par l'ordre du général Espartero. C'est en s'absorbant dans l'industrie, en donnant un merveilleux essor à son commerce que Barcelone, riche, prospère, préoccupée d'amélioration sociale, oublie les mauvais jours de son histoire.

Bilbao enfin est la dernière fleur épanouie sur le vieux sol espagnol. Robuste et noire entre ses montagnes dont chacune est une réserve de minerai de fer, Bilbao, si longtemps endormie dans la paix de ses vingt-quatre couvents, est devenue, en très peu d'années, le centre d'un immense commerce international.

Hier, il y avait dans tout le pays carliste une noblesse orgueilleuse et pauvre, un clergé très puissant, une population ouvrière ou agricole lamentablement misérable. Bilbao s'aperçut, la première, que l'Espagne possédait des richesses minières et elle essaya de les exploiter.

Le résultat a dépassé les prévisions les plus optimistes.

Eventrée partout, la terre a prodigué de l'or... de cet or est né d'abord, un commerce maritime qui entend rivaliser avec celui de l'Angleterre, ensuite une société neuve, positive, ardente au travail et un prolétariat actif, intelligent. Le bien-être a gagné de proche en proche. Au regret du passé, à l'impuissance de réaliser l'avenir, a succédé l'espoir du succès et voilà Vittoria, Oviedo, Burgos qui aspirent à l'activité moderne et ressuscitent à leur tour!

Elle s'amollit doucement la terre d'Espagne !

C'est l'avril des semaines...

Le printemps qui fait chanter les coeurs et les ruisseaux reviendra pour ce pays.

Déjà, en attendant de plus complètes moissons, c'est l'espérance qui rit dans la voix des machines, dans la chanson de l'ouvrier, dans tout ce soleil qui flamboie sur les pierres mortes et dans les bois profonds !

Il refusa à son retour la nomination aux fonctions de gouverneur général de l'Indo-Chine qui lui avait été offerte, fut nommé membre du cabinet en 1889, joua un grand rôle dans l'organisa-



M. Benjamin Constant

tion de l'Exposition Universelle de la dite année, et dans la lutte contre le boulangisme.

M. Constant a partout été d'une grande influence, son entente des affaires, sa parole précise et familière contribuèrent pour une grande part à ramener le parlement français à la doctrine de la stabilité ministérielle.

Une rue de Bombay

Une des villes les plus importantes de la grande colonie anglaise de l'Inde est Bombay. Cette ville de 822.000 habitants situé sur la mer d'Oman est essentiellement commerçante et pourvue du plus beau et du plus grand port de toute la côte de l'Inde. Elle est de plus reliée par plusieurs moyens de communication à une contrée extrêmement fertile et productive s'étendant jusqu'à l'intérieur de la presqu'île. Depuis la construction d'un système de canalisation remarquable, elle est devenue une cité aussi saine qu'elle était pestilentielle auparavant. Seuls quelques vieux quartiers, habités par la population indigène et connus sous le nom de la "ville noire" sont visités de temps en temps par la peste et le choléra. La ville "neuve" habité exclusivement par les Européens, avec ses larges rues, ses places spacieuses et ses édifices somptueux ne connaît plus les ravages des deux épidémies dont nous parlons. 10.000 Européens, pour la plupart marchands et industriels y habitent. Les églises y sont multiples, nous remarquons entre autres, les églises anglicane, catholique romaine, arménienne, même une synagogue, quelques temples hindous et pas moins de 89 mosquées. Bombay possède également depuis 1857 une université et plusieurs institutions d'enseignement supérieur pour les Européens et les indigènes. Elle est classée en première ligne parmi les villes de l'Inde pour l'industrie du coton qui y est très développée. Le commerce y a pris une telle extension depuis l'ouverture du canal de Suez que le transit de Bombay compte la moitié du transit total de l'Inde.

NOS GRAVURES

B. Constant

Un homme politique éminent, ancien député, sénateur et ministre français né à Béziers en 1833 est Jean Antoine Constant. Après de brillantes études de droit, et un stage de quelques années en Espagne, il fut nommé professeur agrégé de droit et fut attaché aux facultés de Douai, de Dijon et de Toulouse. Ce fut un des fervents disciples de l'Union Républicaine lors de son élection à la Chambre des Députés en 1876. D'abord sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur et des cultes, il en devint en 1880 ministre par suite de la retraite de M. Lepère. Il fut chargé de l'exécution des décrets du 29 mars contre les congrégations autorisées et les appliqua d'abord contre les jésuites. Il donna sa démission du ministère lors de l'arrivée de M. Gambetta en 1881. En 1886 il fut envoyé extraordinaire de la République en Chine.

PENSÉE

L'affectation dans le geste, dans le parler et dans les manières, est souvent une suite de l'oisiveté ou de l'indifférence : et il semble qu'un grand attachement ou de sérieuses affaires jettent l'homme dans son naturel.

LA MÉDECINE POPULAIRE

Soins à donner aux foudroyés et aux victimes des accidents électriques. — On transportera d'abord la victime dans un local aéré où on ne conservera qu'un petit nombre d'aides, trois ou quatre, toutes les autres personnes étant écartées. On desserrera les vêtements et on s'efforcera, le plus rapidement possible, de rétablir la respiration et la circulation. Pour rétablir la respiration, on peut avoir recours principalement aux deux moyens suivants : la traction rythmée de la langue et la respiration artificielle.

1^o *Méthode de la traction rythmée de la langue.* — Ouvrir la bouche de la victime, et, si les dents sont serrées, les écarfer, en forçant avec les doigts ou avec un corps résistant quelconque, morceau de bois, manche de couteau, dos de cuiller ou de fourchette, extrémité d'une canne... Saisir solidement la partie antérieure de la langue entre le pouce et l'index de la main droite, nus ou revêtus d'un linge quelconque, d'un mouchoir de poche, par exemple (pour empêcher le glissement), et exercer sur elle de fortes tractions répétées, successives, cadencées ou rythmées, suivies de relâchement en imitant les mouvements rythmés de la respiration elle-même au nombre d'au moins vingt par minute. Les tractions linguales doivent être pratiquées sans retard et avec persistance durant une demi-heure et plus.

2^o *Méthode de la respiration artificielle.* — Coucher la victime sur le dos, les épaules légèrement soulevées, la bouche ouverte, la langue bien dégagée. Saisir les bras à la hauteur des coudes, les appuyer assez fortement sur les parois de la poitrine, puis les écarfer et les porter au-dessus de la tête, en décrivant un arc de cercle ; les ramener ensuite à leur position primitive en pressant sur les parois de la poitrine. Répéter les mouvements environ vingt fois par minute, en continuant jusqu'au rétablissement de la respiration naturelle.

Il conviendra de commencer toujours par la méthode de la traction de langue, en appliquant en même temps, s'il est possible, la méthode de la respiration artificielle. D'autre part, il conviendra concurremment de chercher à ramener la circulation en frictionnant la surface du corps ; en flagellant le tronc avec les mains ou avec des serviettes mouillées ; en jetant de temps en temps de l'eau froide sur la figure ; en faisant respirer du vinaigre.

CAUSERIE

Le snobisme et les snobs

L'auteur même du livre des snobs fait cet aveu, et nous avons tout intérêt à le prendre au mot, que, tout accoutumé qu'il fut à flairer, et à pourchasser les snobs qu'il fait lever à chaque pas, il n'était peut-être pas lui-même à l'abri tous les jours de sa propre salaire.

Un éminent snob français, Gustave Flaubert, a fixé d'inoubliables caricatures de notre snobisme national ; ce sont ses deux types de Bouvard et Pécuchet et c'est surtout son immortel Monsieur Homais.

Chaque nationalité a ainsi son snobisme particulier. Le livre des snobs est une attaque très vive, très humoristique, contre le vice du caractère anglais : l'idolâtrie hiérarchique. Telle est la pensée dominante de ce recueil de portraits et de récits. Le jour où il le publiait, Thackeray, qui venait de succomber dans une lutte électorale où il s'était présenté comme candidat radical, prenait amplement sa revanche et il appliquait sa « volée de bois vert, » non pas comme Figaro sur les épaules du pauvre Basile — encore un snob de premier ordre ! — mais sur la massive échine de John Bull en personne. Cette échine, bien qu'épaisse, il la trouve trop souple, trop facilement courbée devant les hautains représentants de toutes les aristocraties, et c'est à joyeux coups de fouet qu'il veut la forcer à se raidir. Volontiers, il lui eût appliqué, s'il l'eût connu, le mot fort drôle de Jules Vallès à Gustave Naquet, le père gibeux du divorce : « Cambre-toi, fier si courbé ! »

C'est successivement, dans toutes les classes sociales, que les essais satiriques de Thackeray poursuivent le monstre à la chasse duquel il s'est voué.

Sur le trône, c'est Jacques Ier, sous ses dehors pédants et dévots. C'est Louis XIV, avec son égoïsme féroce, son adoration de soi-même, sa majesté gourmande — snob glorieux, mais incontestable. Charles II, en revanche, cynique indulgent et familier, échappe à la dangereuse épithète, — il lui en reste, en vérité, bien d'autres !

Walter Scott fut un snob, et d'un travers bien anglais, le jour où, à bord du yacht royal, il poussa le « loyalisme » jus-

qu'à recueillir comme une relique, le gobelet dans lequel avait bu Georges IV, snob, lui aussi, et d'une assez piètre espèce.

Quels chapitres pleins d'humour aurait pu ajouter Thackeray à son livre s'il lui avait été donné d'assister dans ces derniers temps aux manifestations du caractère anglais au cours de la guerre contre les Boers ou pendant les péripéties du couronnement d'Edouard VII !

L'esprit de Thackeray était un peu gros, comme l'esprit de ses compatriotes, la pointe s'en écrase souvent, mais, si on peut appliquer au talent un peu vulgaire du *Livre des snobs* et de la *Foire aux vanités* la qualification expressive empruntée à Shakespeare : « Caviar pour la foule », il faut bien reconnaître aussi sa puissance d'observation et son originalité géniale.

Il nous a donné à tous un cadre, mais cependant, il en est du snobisme, comme de beaucoup d'autres faiblesses humaines, on y participe en très bonne compagnie.

N'abusons pas du mot, et gardons-nous de la chose. En tout cas, indulgence et prudence !



Un commis-voyageur à la hauteur.

— Mon Dieu, c'est de nouveau un de ces voyageurs ! J'en ai déjà fait jeter trois à la porte aujourd'hui.

— C'est très charmant de votre part d'avoir réservé vos commandes pour moi.

DEVINETTE



Cherchez le chasseur.

Editeur-Imprimeur : G. Moritz,
Gérant de la Société typographique, à Porrentruy.